

chantres à sortir de l'église ? Les humbles fils de saint François pouvaient-ils espérer un pareil succès ? Et, pour énumérer toutes les craintes, la lune elle-même, en refusant complètement sa douce mais si utile clarté nocturne, n'allait-elle pas empêcher les gens de faire un acte d'héroïsme en bravant les plus profonds ténèbres pour venir de si loin chaque soir ? Décidément le temps des merveilles était passé !

Tant de bruit et de crainte prouvaient seulement que l'on ne connaissait pas encore le R. P. Célestin, nouveau venu dans le couvent d'Angers, dont l'éloquence, supérieure à tout point de vue, si sûre et si pratique, devait rapidement enthousiasmer les plus récalcitrants et faire dire aux plus entendus, que les cathédrales elles-mêmes ont rarement le privilège d'entendre un pareil maître de la parole.

Juigné-Béné était vraiment privilégié, comme il l'est souvent et commençait à faire des jaloux.

Le R. P. Jérôme lui-même, bien qu'à ses premiers débuts, ne pouvait manquer de progresser rapidement sous la direction d'un tel guide, et par son zèle, aidé d'une excellente mémoire, promettait beaucoup pour l'avenir, tout en contribuant déjà au bien comme à l'édification des âmes. Bientôt force fut d'avouer que l'enthousiasme de la première mission lui-même était dépassé. De toutes les craintes il ne restait pas même l'humble souvenir.

C'est dire déjà combien les solennités habituelles aux missions furent réussies. Dès l'abord, la fête des enfants ornés de palmes fleuries, de gracieuses décorations et plus encore des charmes de leur innocente candeur, avait appelé le succès ; les parents étaient gagnés. La modeste église, fraîchement réparée, embellie de ses superbes décorations, illuminée avec autant de goût que de profusion, n'avait plus qu'à gémir de son insuffisance. A la seconde fête, consacrant la paroisse à la Très Sainte-Vierge, elle aurait voulu pouvoir agrandir son enceinte et contenir à l'aise tout le flot des assistants. Mais la source de l'éloquence est impuissante à maîtriser ses ondes et le zèle apostolique attirait même les tribus voisines ; les pieux exercices, comme les chants ravis, ne pouvaient trop se prolonger. Particulièrement au soir de l'amende honorable et de l'adoration du Christ superbe, qui devait être érigé quelques jours plus tard, malgré la durée de cette adoration et l'heure avancée de la nuit, personne ne voulait plus ou ne pouvait se séparer de cette joie, de ce triomphe fait à Jésus-Christ ; les portes avaient beau s'ouvrir et les chants prendre fin, chacun semblait cloué sur sa place et dire, comme les apôtres sur le Thabor, qu'il faisait trop bon pour descendre de l'extase et retourner au prosaïsme de la rue. Une fois de plus le Sauveur vérifiait sa prophétie : « Quand j'aurai été élevé en croix, j'attirerai tout à moi. » On devait le constater bien autrement encore au jour de la clôture, dans l'érection indescriptible du même Christ, déjà triomphant sur cette croix provisoire, si pieusement embrassé par ses enfants reconnaissants et plein d'amour.

Cet amour allait lui préparer une incomparable ovation deux jours après, le jour de la Toussaint, lorsqu'après le chant des